

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 20 (1882)
Heft: 2

Artikel: Le nez : réflexions d'un oisif
Autor: T.O.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-186863>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
 SUISSE : un an 4 fr. 50
 six mois 2 fr. 50
 ÉTRANGER : un an . . . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin
 MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en
 s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. —
 Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

PRIX DES ANNONCES :
 La ligne ou son espace, 15 c.
 —
 Pour l'étranger, 20 cent.

La cave, autrefois et aujourd'hui.

« Il n'y a pas quarante ans, dit M. de Cherville, dans *l'Illustration*, qu'une bonne cave était, de tous les luxes, celui dont un honnête bourgeois se montrait le plus jaloux. Il ne la peuplait pas de ces grands crus qui se vendent au poids de l'or ; il achetait des vins de second, de troisième ordre, qu'il choisissait en connaisseur chez le vigneron, soignait, traitait, choyait avec des précautions minutieuses, ne dédaignant pas de mettre la main à la pâte, c'est-à-dire de surveiller la mise en bouteilles. Ces vins patiemment attendus, convenablement mûris finissaient quelquefois par distancer les nectars patentés dont nous venons de parler.

Lorsque le moment de pouvoir l'offrir aux amis était venu, le propriétaire de la cave ne confiait à personne le soin de déboucher les bouteilles ; lui seul faisait cette opération selon les règles de l'art ; il les versait avec un recueillement religieux et c'était avec attendrissement qu'il recevait les compliments de ses convives.

Le vrai triomphe du temps que nous rappelons, on le trouvait dans le bon marché du vin sur lequel se pâmaient les connaisseurs. N'était-ce pas prouver que l'on avait apporté à son choix, à sa conservation, au développement de son bouquet, le savoir-faire d'un véritable amateur.

Aujourd'hui, ce dont on tire vanité, c'est surtout du prix élevé d'un cru fameux. La bonne cave a du reste été détrônée par les somptuosités de l'ameublement, les toilettes ruineuses de madame, les équipages et le jeu de monsieur. Le faux-luxe, le luxe qui scintille et éblouit les badauds, a pris la place du luxe solide qui se circonscrivait dans le cercle de l'intimité. »

Le nez.

Réflexions d'un oisif.

On a dit que le génie d'un homme pouvait se mesurer à la longueur de son nez. Si cet aphorisme un peu hasardé n'a pas fait son chemin, j'incline à croire que c'est très probablement parce qu'il émanait de quelque mérite inconnu, de quelque talent incompris qui aurait été heureux de voir transformer en pompeuse étiquette un appendice facial dont le mérite essentiel devait être de rehausser singulièrement la physionomie de son

propriétaire. Quoi qu'il en soit, il est indiscutable que le nez, grâce à la position élevée que lui a assignée dame Nature, a de tout temps joui de l'avantage de concentrer sur lui les regards et de captiver l'attention dès l'abord, le plus souvent aux dépens de ses voisins moins heureusement disposés. Hommage tacite rendu à l'admirable variété de formes et de proportions que cet organe est susceptible de revêtir. Ne rencontrons-nous pas tous les jours en effet des nez aquilins, des nez pointus, des nez camards, des nez retroussés, des nez épatés, des nez tortus, des nez enluminés, des nez boutonnés, des nez gravés, des nez....., mais abrégeons cette nomenclature et bornons-nous à constater que l'examen du nez de notre interlocuteur est rarement sans influence sur nos dispositions à son égard.

Ce qui m'a toujours fort étonné, c'est qu'aucun poète n'ait trouvé digne de sa lyre cet organe éminent et éminemment propre, me semble-t-il, à inspirer un Pindare. Tout au plus lui a-t-on concédé le chétif honneur de servir de thème à quelques proverbes dont aucun ne peut revendiquer la paternité du grand Salomon. Pauvre nez, à quelle sauce n'a-t-il pas été mis ? *Avoir du nez. Avoir un pied de nez. Avoir toujours quelqu'un sur le nez. Avoir le nez sur quelque chose. Donner sur le nez à quelqu'un. Jeter une chose au nez de quelqu'un. Fourrer son nez quelque part. Marcher le nez levé. Mener quelqu'un par le nez. Ne pas voir plus loin que son nez. Rire au nez. Tirer les vers du nez*, etc., etc.

D'un autre côté, n'a-t-on pas été jusqu'à reléguer brutalement ce pauvre nez dans la roture, en lui déniaient toute prétention à figurer dans le style noble ? Bien plus, il s'est rencontré des humains assez peu délicats pour condamner cet innocent appendice à devenir le réceptacle d'une poudre nauséabonde, malsaine, éminemment malpropre, qui exerce en permanence la plus déplorable influence sur les fonctions de l'appareil où elle s'insinue, et qui ne tarde pas à détériorer d'une manière aussi rapide que désastreuse l'organe infortuné soumis à ce funeste régime.

Y a-t-il lieu de s'étonner si la réhabilitation du nez a passionné un esprit tel que celui d'Alexandre Dumas, qui consacre à son protégé les lignes suivantes :

« En vérité, le nez a du malheur. Les hommes ont inventé tant de choses pour les yeux ! On a fait pour eux des chansons, des compliments, des kaléidoscopes, des tableaux, des décorations, des lunettes. Et pour les oreilles : d'abord les boucles d'oreilles, *Robert le Diable*, *Guillaume Tell*, *Fra Diavolo*, les violons de Stradivarius, les pianos d'Erard, les trompettes de Sax. Et pour la bouche : *Carême*, *la Cuisinière bourgeoise*, *l'Amanach des gastronomes*, *le Dictionnaire des gourmands* ; on lui a fait des soupes de toutes sortes, depuis le batwigne russe jusqu'à la soupe aux choux à la française ; on lui a fait manger la réputation des grands hommes, depuis les côtelettes à la Soubise jusqu'aux boudins à la Richelieu ; on a comparé ses lèvres à du corail, ses dents à des perles, son haleine à du benjoin ; on lui a servi des paons avec leurs plumes, des bécasses sans être vidées ; on lui promet pour l'avenir des alouettes toutes rôties.

« Qu'a-t-on inventé pour le nez ? L'essence de roses et le tabac à priser. Ah ! ce n'est pas bien, philanthropes, mes maîtres, poètes, mes confrères ! Et cependant, avec quelle fidélité vous sert cet appendice ! Les yeux dorment, la bouche se ferme, les oreilles s'assourdissent. Le nez, lui, fait toujours bonne garde. Il garde votre repos, contribue à votre santé. Toutes les autres parties de notre corps, les pieds, les mains, font des sottises. Les mains se laissent prendre dans le sac comme des sottises ; les pieds buttent et font tomber le corps comme des maladroits qu'ils sont. Et dans ce dernier cas, qui souffre encore, la plupart du temps ? Les pieds font la faute, c'est le nez qui est puni.

« Combien de fois n'avez-vous pas entendu dire : « Monsieur un tel s'est cassé le nez ! » — Il y a eu bien des nez cassés depuis le commencement du monde. Que l'on me cite un nez, un seul, qui l'ait été par sa faute ! Non, sur ce pauvre nez tout retombe. Eh ! bien, il supporte tout avec une patience évangélique. Quelquefois, il est vrai, il pousse la hardiesse jusqu'à ronfler. Mais alors, quelle délicatesse de sentiment ! il ne s'abandonne à ce murmure peu musical qu'après s'être assuré que son maître ne peut l'entendre.

« Oublions que la nature l'a créé instrument admirable pour augmenter ou diminuer à volonté le volume de notre voix. Ne disons rien du service qu'il nous rend en se faisant l'intermédiaire entre notre âme et l'âme des fleurs. Repoussons son utilité et prenons-le seulement de son côté esthétique, la beauté. Cèdre du Liban, il foule sous ses pieds l'hysope des moustaches ; colonne centrale, il sert de base au double arc des sourcils. Sur son chapiteau repose l'aigle, c'est-à-dire la pensée. Autour de lui fleurissent les sourires. Avec quelle fierté le nez d'Ajax se dressait-il contre l'orage quand il disait : « J'échapperai malgré les dieux ! » Avec quel courage le nez du Grand Condé, qui n'a peut-être été nommé grand qu'à cause de son nez, avec quel courage le nez

du Grand Condé entraînait-il avant tout le monde, et avant le Grand Condé lui-même, dans les retranchements des Espagnols, où le vainqueur de Lens et de Rocroy avait eu la hardiesse ou plutôt l'imprudence de jeter son bâton de commandement ! Avec quelle assurance se présentait au public le nez de Dugazon, qui avait trouvé quarante-deux manières de se mouvoir et toutes plus comiques les unes que les autres !

« Non, je ne crois pas que le nez soit condamné à l'injuste dédain où l'a tenu jusqu'ici l'ingratitude des hommes. »

Ami lecteur, n'êtes-vous pas aussi de cet avis ?

T. O.

Une exécution à Lausanne.

L'exécution dont nous allons parler est une des plus dramatiques que nous ayons vues ; elle a eu lieu l'automne dernier, à Lausanne, rue de la Barre, en présence d'un assez grand nombre de personnes de la ville.

Un jeune voleur a été muré vivant dans une oubliette ; le cadavre du malheureux est encore dans sa prison.

Les auteurs de cet exécration forfait, juges et bourreaux, sont une bande de petites coquines qui ont toujours joui dans le quartier de la plus parfaite réputation. Gaies, joyeuses, chantant du soir au matin, elles passaient pour ne faire de mal à personne. Bien plus, c'étaient des vertus que chacun devait respecter.

Tous étaient étrangers, elles et le malheureux. D'où venaient-ils ? On ne l'a jamais su ; d'Italie, dit-on.

Voici comment le crime a été commis.

C'était à la fin de l'automne de l'année dernière ; la soirée était magnifique ; les derniers rayons du soleil couchant inondaient les campagnes et dorraient les forêts jaunies. Les hirondelles s'apprêtaient à partir pour les pays du Midi.

Une centaine de ces charmants oiseaux tourbillonnaient à la Barre, à l'entrée du Chemin des Eaux, volant d'une maison à l'autre, sifflant, piaillant, s'accrochant aux corniches et sur le bord des toits. « Ce sont les hirondelles qui vont partir ! » disait-on.

Ce n'était pas absolument cela.

Un moineau voyant les jours froids venir, s'était paisiblement installé dans le nid d'une hirondelle. En quelques instants le nid fut gardé à vue ; d'autres hirondelles arrivèrent, puis d'autres encore. Pendant que quelques-unes d'entre elles gardaient l'entrée du nid, d'autres allaient et venaient sans cesse, apportant des matériaux pour fermer l'ouverture... En moins de dix minutes le nid était fermé sur le pauvre moineau.

De ce moment, aucune hirondelle ne revint plus.

Le nid est encore là, intact, enfermant le cadavre du pauvre petit.

La chose n'est pas sans exemples ; on sait que lorsqu'une chenille a le malheur de s'arrêter à